

II.

GRAND-HÔTEL-DIEU.

Cet admirable et immense édifice a été bâti avec la belle pierre blanche provenant des carrières de Seyssel (Ain), assez longtemps abandonnées, par suite de la difficulté et du prix élevé des transports, et dont l'exploitation refleurit avec vigueur aux *Balmettes*, sous les efforts de M. Favre, depuis que le chemin de fer de Lyon à Genève donne à ses produits un écoulement rapide, frappé de très-minimes frais, eu égard aux poids et aux dimensions de la matière. — J'ai parlé de cette pierre, parce que nous voyons avec quelle docilité elle s'est prêtée à l'opération de regrettage que vient de subir l'Hôtel-Dieu de Lyon. Ce monument, ainsi rajeuni, est exactement comme s'il sortait des mains de ses habiles constructeurs. C'est surtout à la façade de l'Église que le succès a dépassé les espérances. La riche ornementation rongée par la poussière, couverte d'une robe noire qui absorbait les saillies, reparait plus vigoureuse que jamais. — C'est vraiment une découverte. — Toutefois, je ne puis me défendre d'une triste arrière-pensée, c'est que le mal conjuré ne tardera pas à se reproduire, sous l'empire des noires fumées lyonnaises, et que l'on aura dépensé beaucoup pour une œuvre éminemment fugitive.

Je ne m'explique guère, dans l'ordonnance de la façade de la chapelle, cette lourde attique placée derrière le fronton.

On a eu le bon esprit de redorer la croix des deux grandes coupole et les ornements accessoires qui en dépendent; et sans doute, une restauration analogue aura pour objet les deux clochers de l'église, modèles de ceux de Neuville-l'Archevêque.